

FR

Nairy Baghramian nameless



25.10.2025
– 01.03.2026

Nairy Baghramian est considérée comme l'une des sculptrices les plus influentes d'aujourd'hui. Par des formes complexes aux surfaces soigneusement élaborées, elle interroge les relations entre le corps humain, les objets et les environnements architecturaux, tout en questionnant les conditions sociales qui président à la création et à la production artistique contemporaine.

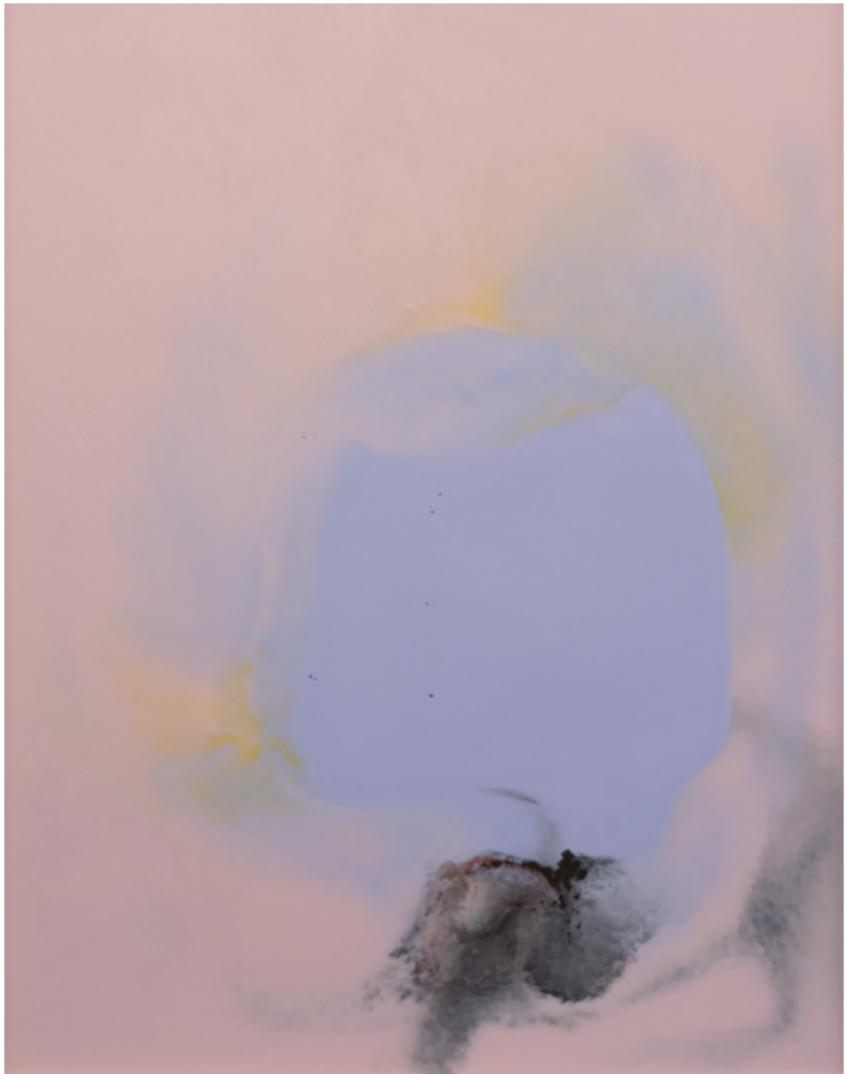
Elle déploie une capacité rare à concevoir et à intégrer des dimensions inhabituelles de texture, de surface, de territoire et de discipline. Son travail conjugue un large éventail de formes et de matériaux qui affirment à la fois l'indépendance de l'expérience esthétique et l'autonomie de l'art. L'œuvre de Nairy Baghramian se détache de la logique de consommation propre au pop art ou à l'appropriation, et s'inspire plutôt de techniques et formes issues de domaines héterogènes : design, architecture, mode, navigation, dentisterie, prothèses ou emballages japonais. L'imprévisible, le subconscient et le somatique se rencontrent dans des formes spécifiques qu'elle plie, fluidifie ou laisse délibérément désaxées.

nameless

À côté de l'ascenseur, une porte s'ouvre sur un escalier accolé à un ancien silo. Un grand néon lumineux y affiche le titre que Nairy Baghramian a choisi pour une nouvelle série d'œuvres et pour l'exposition : *nameless*.

Le mot se compose de caractères déformés et ondulés, suggérant un état qui précède et échappe à toute dénomination, où les choses demeurent indéfinies et deviennent perpétuellement inexprimables, oscillant dans une indétermination tendue entre émergence et effacement. C'est le domaine du sensible et de l'empathique : un territoire revendiqué par les arts plastiques, la poésie, la danse, le rythme et la musique. Un espace qui résiste au *logos*, à la définition rationnelle, à la surdétermination du langage, aussi bien qu'à toute catégorisation.

À l'intérieur de l'espace, Nairy Baghramian crée un environnement qui invite à la déambulation et à l'errance libre parmi des cloisons d'exposition inclinées et instables. Au dos de ces cloisons sont fixées de délicates sculptures en verre qui rappellent l'esthétique des enseignes lumineuses au néon qui illuminaient autrefois les façades des commerces. Éteintes, ces formes sont dépouillées de l'aura mystique qui attirait tant les sculpteurs pop et minimalistes. L'artiste en renverse le rayonnement en colorant l'intérieur des tubes avec des pigments.



selves, 2025.

Courtesy de l'artiste, Marian Goodman
Gallery, Hauser & Wirth, et kurimanzutto.

Avec ces signes sculpturaux, Nairy Baghramian s'éloigne des formes conventionnelles de l'écriture pour les transformer en un langage abstrait et ambivalent. Plutôt que de constituer des mots, les formes deviennent des glyphes complexes et libres. Issues d'enseignes au néon autrefois porteuses d'optimisme et d'énergie, elles semblent désormais muettes et introverties.

Le domaine de l'innommable diffère de celui de l'« indicible », cet état philosophique ou pathologique où le langage et la parole ne sont pas opérants. Il se caractérise par un fossé entre le sens et les signes, une rupture souvent explorée dans l'art moderne et la poétique du non-sens.

Avec *nameless*, Nairy Baghramian investit un espace en dehors du langage, en rupture avec la logique qu'il construit et résistant à son pouvoir de définition. C'est un espace où l'on ne peut qu'observer, ressentir, danser ou goûter : le domaine de ce qui n'a pas de nom, ou dont le nom a été révoqué, refusé ou retiré.

selves

La perte de définition et de cohésion est rendue tangible dans ces reliefs en cire et en paraffine intitulés *selves*. Ressemblant à des portraits photographiques flous plongés dans le liquide révélateur, ces œuvres captent cet instant suspendu entre apparition et disparition, juste avant que l'image ne se fixe ou ne s'efface. Sous leur surface émerge une question fondamentale : comment (se) définir en dehors des catégories établies, qu'elles soient communautaires ou identitaires ? La quête et la définition individuelles du soi planent sous les surfaces cireuses.

oreiller

Légers et élégants, ces œuvres-oreiller proposent un contrepoint à la définition identitaire en suggérant un noyau essentiel : l'intériorité. Deux coques semi-transparentes, maintenues ensemble par des clips prothétiques, enveloppent un vide, une intériorité complexe et attrayante, rappelant cet objet intime dédié au repos et à la récupération du corps humain.



Side Leaps. Courtesy de l'artiste

Sur le deuxième niveau, l'espace invite également à la déambulation. Dessins, photographies et objets sculpturaux dialoguent dans des arrangements caractéristiques de Nairy Baghramian, mettant en lumière la dimension performative et processuelle de cet ensemble d'œuvres rarement exposées au public.

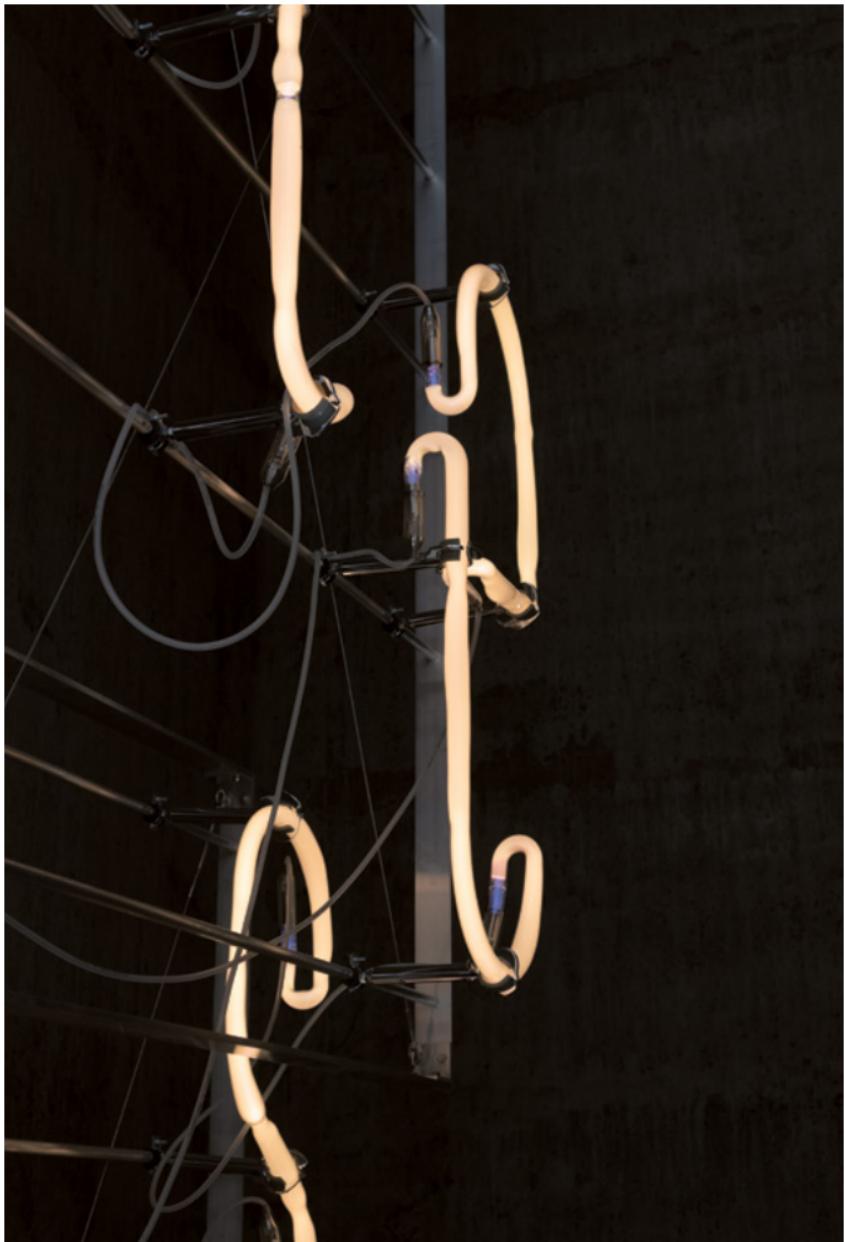
Side Leaps

Les assemblages encadrés portent le même titre que les dessins *Side Leaps*. Ces derniers offrent un aperçu de la pratique régulière de l'artiste, s'inspirant de la technique surréaliste du dessin automatique.

Dans son travail photographique, Nairy Baghramian crée des contextes symboliques pour des projets d'exposition spécifiques : les photographies y fonctionnent comme des images métaphoriques, évoquant les conditions matérielles et économiques de la production artistique, avec des références aux prothèses dentaires, à la cuisine, à la fumée, au déambulateur ou aux peaux d'animaux.

Dessins, photographies et maquettes s'assemblent sur de grands murs et dans des vitrines en plexiglas transparent spécialement conçues. Intitulées *Spatial Compositions*, ces installations rendent hommage à Katarzyna Kobro, artiste avant-gardiste polonaise qui élargit l'espace pictural pour l'ouvrir à l'espace physique. La pratique de Nairy Baghramian dépasse la simple référence : elle puise son inspiration dans des collaborations avec d'autres artistes, artisans et designers, se manifestant sous de multiples formes.

L'artiste nourrit son travail de décennies d'observations et de rencontres avec des œuvres produites par des artistes d'avant-garde, parmi lesquels Katarzyna Kobro, Kurt Schwitters, Jean/Hans Arp, Isamu



nameless (detail), 2025.

Courtesy de l'artiste

Noguchi, Max Ernst, Toyen, Wols et Mira Schendel. Ces artistes durent s'exiler face aux régimes autocratiques de l'Europe des années 1930. Déplacé·es, désorienté·es, privé·es

d'ateliers, d'outils, de langues familières et de conditions de vie stables, ils et elles persévérent néanmoins, travaillant dans des conditions extrêmement difficiles. Leurs créations provisoires et précaires, souvent réalisées pour assurer leur simple survie, résonnent profondément avec l'instabilité, la précarité, l'impermanence, la fragmentation, la réduction et le déplacement qui irriguent la pratique artistique de Nairy Baghramian.

Toutes ces œuvres s'inscrivent et prolongent les recherches de l'artiste sur le proto-rationnel, approfondissant sa réflexion sur *l'informe* et *l'abject*, notions nées de la violence extrême de la Première Guerre mondiale, qui engendra les bouleversements dadaïstes et surréalistes de la syntaxe, des frontières et des limites. Dispositifs à la fois subjectifs et réparateurs, ces ruptures de la forme, de la fonction et du sens ouvrent une liberté d'associations et de relations par-delà les catégories fixes.

Le traumatisme de la Seconde Guerre mondiale a intensifié cette dissolution, approfondissant la réflexion sur la fragilité, le déplacement et l'instabilité de la forme. Faisant écho au biomorphique, à l'organique et au minéral, les œuvres de Nairy Baghramian revisitent le design contemporain et les formes industrielles. Réalisées selon des méthodes de fabrication précises, elles évoquent souvent des organes, un squelette ou une peau.

Présentées dans un état de démembrément et de désintégration, ces constructions sculpturales allient espièglerie, humour et articulation perspicace. Les œuvres qui en résultent ont un effet réparateur face à l'impermanence et l'éphémérité des cadres institutionnels, exprimant la volonté de l'objet de survivre au-delà des catégories imposées.

Commissaire : Dirk Snauwaert

À propos de l'artiste

Les sculptures et installations de Nairy Baghramian explorent les intersections entre l'architecture, le corps humain et l'espace social. À travers ce qu'elle appelle la « réactivité au site », elle dialogue avec l'environnement et son contexte tout en abordant les thèmes du déplacement, de la temporalité, du langage, des conditions de vie et des réalités contemporaines.

Nairy Baghramian est une artiste allemande, née à Ispahan (Iran) en 1971, au sein d'une famille arménienne.

Son œuvre a été l'objet de nombreuses expositions personnelles, dont parmi les plus récentes : *Nairy Baghramian : Jumbled Alphabet*, South London Gallery, Londres (2024) ; *Scratching the Back*, une commande pour la façade du Metropolitan Museum of Art, New York (2023) ; *YOU ARE HERE* Contemporary Art in the Garden*, MoMA, New York (2023) ; *Modèle vivant*, Sculpture Center, Dallas (2022). Son travail a également été exposé à Aspen Art Museum (2023) ; Nasher Sculpture Center, Dallas ; Carré d'art Musée d'art contemporain, Nîmes (2022) ; Galleria d'Arte Moderna, Milan (2021) ; Secession, Vienne (2021) ; et Palacio de Cristal, Madrid (2018) ; Walker Art Center, Minneapolis (2017) ; et S.M.A.K., Gand (2016), Documenta 14, Athens and Kassel (2017) and Skulptur Projekte Münster (2017, 2007) ; Venice Biennale de Venise (2019, 2011) parmi beaucoup d'autres.

Nairy Baghramian a reçu de nombreux prix, notamment le Prix Aspen d'Art (2023), Nasher Sculpture Prize (2021) et le

Programme Public

23/11 15:00–16:00
Une conférence par Kate Nesin (EN)

26/11 19:00–20:00
Une conversation avec
Nairy Baghramian
& Dirk Snauwaert (EN)

15/01 19:00–20:00
Une conversation avec
Nairy Baghramian
& Elena Filipovic (EN)

04/02 19:00–20:00
Look Who's Talking avec
Dirk Snauwaert

26/02 19:00–20:00
Une conférence par André Rottmann

05/11, 03/12, 07/01 & 04/02
18:00–21:00
Nocturnes avec visites guidées,
conversations et ateliers.

Dates à confirmer : une conférence par
Adam Szymczyk, une visite commentée avec
Shervin/e Sheikh Rezaei et une chorégraphie
de Marie Goudot.

Restez informé·e du programme public et
réservez votre visite guidée sur wiels.org.

Crédits

Avec le soutien généreux de :

Exhibition Circle: Dhr. et Mevr. Antoine & Isabelle Bosteels, M. et Mme Peter & Nathalie Hrechdakian, Ms Elisa Nuyten, Mme Lucy Pereira, Dhr. et Mevr. Guido & Griet Van Middelem – Dupont

Hauser & Wirth, Kurimanzutto,
Marian Goodman Gallery

Fondation Calouste Gulbenkian – Délégation en France, Goethe Institut

WIELS

